

Ta morale s'endort aux pieds de la richesse ;
L'honneur est un vain mot sous ton regard honteux ;
On égorge en riant, on corrompt la jeunesse,
Et l'on n'espère plus, et ton art est boiteux.

Ta gloire, c'est le luxe et ta pensée est morte ;
Tu méprises la vie et ton cœur est méchant,
Puisque pour un peu d'or tu crochettes les portes
Et tuerais le poète avant son premier chant.

A quoi bon te nommer le siècle des lumières,
Ton ciel est-il plus clair aujourd'hui qu'autrefois ?
La boue est toujours boue au chemin plein d'ornières,
On a toujours du fiel pour la misère en croix.

Tes grands réformateurs réforment peu de chose ;
Qu'ils se contentent donc de prêcher la bonté,
L'inlassable bonté qui soutient et repose,
Avec son verbe sain et sa sérénité !

Honteux, Iscariote, au moins, voulut se pendre.
Les traîtres de nos jours pèsent le prix du sang :
Les vendeurs de serments s'efforcent de tout vendre,
Glorieux d'escompter un gain de cent pour cent.

Si le Nazaréen versait sur toi ses larmes,
S'il revenait demain parler la vérité ;
L'abus de tes pouvoirs et tes nouvelles armes
Suivraient au Golgotha sa sainte nudité.

Les Judas d'aujourd'hui sont pires que les autres,
Ils dorment sans remords, trahissent sans pitié ;
Revenez donc, Jésus, choisir vos douze Apôtres :
Le douzième vendra l'humble champ du potier !